

Petite revue de philosophie

Écritures de femmes

CEGEP Édouard-Montpetit du 8 au 29 mars 1984

Claude Beausoleil et Lysanne Langevin

Volume 5, numéro 2, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105454ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105454ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beausoleil, C. & Langevin, L. (1984). Écritures de femmes : CEGEP Édouard-Montpetit du 8 au 29 mars 1984. *Petite revue de philosophie*, 5(2), 219–225. <https://doi.org/10.7202/1105454ar>

Écritures de femmes

**CEGEP Édouard-Montpetit
du 8 au 29 mars 1984**

«La littérature est la mémoire du verbe écrire.»

Yolande Villemaire

Les écritures de femmes ont commencé à se manifester comme position libidinale et politique à travers le corpus de la littérature des années 70. Avec des auteures comme Nicole Brossard, Louky Bersianik, France Théoret, Denise Boucher, Jovette Marchesseault, Yolande Villemaire et beaucoup d'autres, la littérature québécoise allait se transformer pour devenir attentive à ces questions posées au corps et à l'imaginaire à travers des mots qui écrivent l'«essentielle».

La parole des femmes a pris la place qui lui revenait sur l'échiquier des idées et des productions culturelles analysables. À parcourir ces productions actuelles on peut sentir l'avènement de réflexions répondant à des stratégies qui avaient été évacuées de l'Histoire. La

marque de ces écritures s'est fait entendre dans l'ensemble des démarches de la pensée contemporaine. Signe des temps et signe de transformation, le féminisme a changé notre façon de percevoir l'existence et les valeurs véhiculées en cette fin de millénaire.

Du 8 mars (journée internationale de la femme) au 29 mars, le GREL (groupe de recherche en littérature) a organisé des rencontres, des expositions de livres, des visionnements de vidéos, des lectures permettant de prendre le pouls de ces nouvelles conjonctures du culturel et du social. Des auteures ont témoigné de pratiques plurielles. Des mots ont circulé. Des écritures de femmes nous ont parlé de *la mère des herbes*, de *l'écran*, de *la peau familière*, de *la cohorte fictive*.

Claude Beausoleil

L'ÉCRITURE AU FÉMININ

Depuis que le féminisme occupe le devant de la scène idéologique, la présence des femmes en littérature s'est davantage affirmée. La multiplication des réseaux: librairies, collections, centres d'études féminines a provoqué et alimenté plus d'un débat auquel se joint aujourd'hui le groupe de recherche en littérature (GREL).

Cette présence soudainement plus palpable des femmes dans les différents réseaux culturels se répercute aussi, et avec justesse, dans le monde de l'enseignement. Peu à peu la problématique de l'écriture au féminin s'introduit dans le cadre des cours de littérature au CEGEP. Malgré cette multiplication des efforts, il se trouve encore des réticences à amorcer le débat. Plusieurs mettront en doute la validité d'un tel questionnement. L'écriture au féminin existe-t-elle seulement?

Jadis une paralittérature

Comme en témoignent les nombreuses réserves devant des mots récemment et officieusement féminisés tels que «auteure» ou «écrivaine», affirmer la spécificité féminine dans l'écriture s'avère une entreprise périlleuse. Non seulement l'émergence d'une pareille écriture libérée des schèmes et discours masculins patriarcaux procèdent d'un cheminement particulièrement audacieux, mais encore les quelques manifestations heureuses de cette démarche décolonisatrice sont immédiatement confrontées à un scepticisme général.

D'autre part, parler de cette écriture, tenter de la définir et de la décrire s'oppose radicalement à l'effort de décroïsonnement que tentent les femmes. Identifier l'é-

criture féminine risque de la marginaliser et d'en faire une paralittérature. Encore récemment nos historiens de la littérature ne «ramassaient»-ils pas en un chapitre, rarement le premier!, «nos auteures féminines»...

Malgré la rareté d'ouvrages disponibles sur la question, l'Écriture au féminin doit échapper à toute velléité de recensement exhaustif. Chercher à l'identifier par une énumération de procédés ou de thèmes peut sembler aussi loufoque et dérisoire que de prétendre étudier l'écriture universelle. L'écriture au féminin revendique à la fois sa dissidence et son appartenance au social et au culturel car si elle s'affirme comme «autre» ce n'est pas tant dans un souci d'isolement mais plutôt de réappropriation de l'univers.

L'approche de l'écriture au féminin dévoile l'existence d'une écriture masculine. Elle confronte et permet d'élucider les fonctionnements sociaux. Elle dénonce le rôle désignatif de la langue mais plus encore elle ouvre de nouvelles perspectives intellectuelles remettant en cause l'ordre et l'idéologie sur lesquels repose notre civilisation. Choisir de parler de l'écriture au féminin c'est nécessairement questionner l'ordre des choses et des discours.

La littérature des femmes

Pourtant l'écriture au féminin n'est pas uniquement une écriture militante, elle est aussi une écriture désirante. Elle déborde le témoignage intimiste ou le texte polémique. Toute déployée, elle est attentive à la part sans cesse occultée et tue des femmes. Elle tente de «déplacer» pour faire place à la gynilité. Amenée et préparée par les différents courants idéologiques et intellectuels de ce siècle, elle explore des champs inconnus afin de redonner aux femmes la pleine capacité

de reconnaître leurs propres pensées et perceptions. Lorsqu'elle dénonce la transparence de l'énoncé et qu'elle en déstructure la linéarité c'est pour mettre au monde une écriture fidèle au corps.

Pour l'écriture féminine il n'y a pas de ligne juste, il y a le «je». Un je-sujet qui apprend à s'articuler mais aussi à se conjuguer en «nous». Un «je» si longtemps refoulé que son dévoilement nous révèle un imaginaire jusqu'ici insoupçonné. Impudique, l'écriture au féminin aborde la sexualité polymorphe détachée de toute entrave sociale et les fonctions reproductrices libérées de tout tabou. Mais surtout elle démystifie les principes d'autorité et de théorisation niveleurs.

Elle révèle la subjectivité à l'origine de tous les systèmes positivistes ou scientifiques. Elle laisse la place au réel. Et parce qu'il est mouvant, elle est parole renouvelée.

L'étude de cette écriture sans cesse à conquérir participe du défi. S'il s'avère impossible d'en identifier globalement la spécificité, il n'en demeure pas moins qu'on y retrouve une certaine uniformité redevable, sans doute, à la situation qu'occupe habituellement la femme dans la société. L'écriture au féminin se place toujours en marge des systèmes qu'ils soient économiques ou linguistiques. Les mots ne lui rendent pas justice et elle est sans cesse confrontée à leur incapacité de rendre compte de son existence comme de ses expériences. Sans cesse à mi-chemin entre l'interdit et l'indicible, au milieu des silences et des amnésies, elle mesure l'urgence d'une «chambre à soi» pour chaque femme qui est en nous.

Écriture du désir et donc de la transgression, elle tente avant tout de trouver un espace au féminin. Son

expérience et son étude à l'intérieur de cadres scolaires peuvent sembler à première vue irréalisables voire contradictoires. Elles peuvent témoigner d'une ultime récupération visant à en faire une mode passagère. Pourtant elle a beaucoup à montrer et participe d'une pensée critique fascinante qui constitue l'expression de la plus profonde révolution culturelle de ce siècle.

Lysanne Langevin